

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothee de Lieven : 1836-1856](#)[Collection 1840 \(février-octobre\) : L'Ambassade à Londres](#)[Item 324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

## 324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot

**Auteurs : Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857)**

### Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

11 Fichier(s)

### Les mots clés

[Ambassade à Londres](#), [Conditions matérielles de la correspondance](#)

### Relations entre les lettres

#### Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres

Ce document *est une réponse à* :



[323. Londres, Vendredi 13 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

Ce document *est écrite après* :



[323. Paris, Vendredi 13 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

Ce document *est écrite avant* :



[325. Paris, Mardi 17 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot](#)

#### Collection 1840 (février-octobre) : L'Ambassade à Londres



[325. Londres, Mardi 17 mars 1840, François Guizot à Dorothee de Lieven](#)

*est une réponse à ce document*

[Afficher la visualisation des relations de la notice.](#)

## Présentation

Date 1840-03-15

Genre Correspondance

Editeur de la fiche Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN  
(Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Incipit J'ai été hier au bois avec Marion, j'ai fait une longue visite à Lady Grainville

Publication Lettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846),  
préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 2, n°  
347/28-30

## Information générales

Langue Français

Cote 833-834-835, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 4

Nature du document Lettre autographe

Support copie numérisée de microfilm

Etat général du document Bon

Localisation du document Archives Nationales (Paris)

Transcription

324. Paris, dimanche 15 mars 1840,

10 h 1/2

J'ai été hier au Bois avec Marion, j'ai fait une longue visite à Lady Granville. J'ai dîné seule. Le soir j'ai vu Lord Granville, W. Russell, les Brignole, les Capellen. Le matin j'avais eu une longue visite de M. de Werther, que j'ai beaucoup questionné sur Londres, sur le bal de la Reine dont vous ne m'avez rien dit. Je lui ai demandé ce que vous faisiez dans cette longue soirée ; « La cour aux dames. » En rentrant chez moi, avant dîner, j'ai trouvé Nicolas Pahlen qui m'attendait depuis une demi-heure. Il venait m'annoncer qu'enfin son frère devait quitter Pétersbourg le 10 mars. Cette décision a été prise après l'arrivée des réponses de Medem, et avant encore l'arrivée du courrier à Barante. Je suis fort contente. Mais j'aimerais encore mieux le savoir vraiment en route. Ma manière est de douter toujours des choses qui me font plaisir. Je crois vite celles qui m'affligent. Vous vous arrangez autrement.

La journée d'hier semble bonne et très bonne aux partisans des Ministres. J'ai eu une lettre de Lord Aberdeen dans laquelle il me dit qu'il vous voit fort peu, qu'il ne vous avait rencontré qu'une fois encore, et qu'il y a beaucoup de regret. Je ne suis pas bien, toujours pas bien. C'est un véritable spleen. Et je crois que je prierai Vérité de ne plus revenir, parce qu'il ne peut rien du tout. J'ai perdu mon cher William Russel. Il est parti hier pour Berlin.

1 heure

Je suis si triste, si triste ! J'aurais tant besoin d'ouvrir mon cœur. Je ne puis pas.

Lundi le 16.

9 heures

Mon médecin m'a interrompue hier, et m'a défendu d'écrire, de lire, de rien faire. Je suis restée couchée sur un canapé. Mad. Appony est venu me lire des lettres de son fils. Le mariage est retardé de quelques jours, ils ne quitteront Pétersbourg que le 1<sup>er</sup> de Juin pour être ici le 15 ou à la fin du mois. Je ne suis sortie qu'un moment pour prendre l'air en voiture. En rentrant j'ai trouvé le Prince Paul qui m'attendait. Il avait vu le Roi la veille. Son impression est que le Roi attend avec certitude la chute de Thiers. Il avait causé avec Thiers aussi qui n'a aucun doute sur l'action du Roi contre lui. J'ai dîné chez Mad. De Talleyran, rien de nouveau de là. Le même bavardage qu'on retrouve partout sur ce qui se passe en ce moment ; la même incertitude sur le dénouement.

De là j'ai été chez Lady Granville et à 10 heures chez Mme de Castellane. J'ai passé une grande heure seule avec elle et M. Molé. M. Molé dit que son parti est ferme, fort, numériquement plus nombreux que Thiers et la gauche réunis ; que Duchâtel et 22 doctrinaires ont passé de son côté. Teste est plus douteux. Duchâtel sera de son Ministère ; il serait insensé de rien entreprendre sans lui et ses amis. Le Roi est parfaitement neutre dans la lutte, mais le Roi est l'homme le plus triste et le plus inquiet de toute la France. M. de Broglie est un enfant, ce qu'il a fait est trot naïf. M. de Broglie soutiendra tous les Ministères moins un, celui de M. Molé. M. de Rémusat est enragé pour la gauche. Jaubert, tout le contraire, il ne tiendra pas longtemps. Le mot de M. Thiers dans le bureau : « Si l'on me renverse, gouverne -- qui-pourra » a fait grand scandale. Je cherche, il me semble que je vous ai tout dit. En somme M. Molé a l'air d'un homme qui s'attend à être Ministre la semaine prochaine. J'ai très mal dormi. J'ai tout le côté gauche engourdi, j'ai de la peine à marcher, mais mon cœur est encore plus malade que mes jambes. J'attends Génie ce matin. Il est allé faire des enquêtes sur certaine lettre remise lundi aux Affaires étrangères et qui n'étaient pas arrivés à Londres jeudi.

Midi

Voici le 323, long et bon. Je vous remercie d'avoir été inquiet et triste. Vous ne savez pas le plaisir que me cause votre peine. Est-ce que vous me comprenez bien ? Vous ne vous fâchez pas je suis sûre. Vous me pardonnez ; nous sommes si loin ; je suis si seule, je n'ai au monde que vous ! Songez à cela toujours, dans tous les instants. Ne vous inquiétez jamais de moi que comme santé, moi je m'inquiète de beaucoup d'autres façons. Je suis faite comme cela, c'est pourquoi une séparation est une si odieuse chose. Votre foreign office a menti, ou bien vous vous trompiez en me disant d'y remettre une lettre avant 5 heures. J'avais porté la mienne Lundi à 4 heures moins  $\frac{1}{4}$ . Je vous prie bien de croire, qu'il ne s'agira jamais de visite prolongée, de négligence d'un domestique. Je n'ai pas de ces négligences quand il s'agit de vous. Je me suis arrêtée moi-même à la porte quand il s'est agi des affaires étrangères, et j'ai moi-même mis ma lettres aux finances, pour la poste. Maintenant je crois que Génie, Génie for ever, est ce qu'il y aura de mieux. Il me dit qu'il vous tient bien au courant de la situation. Je doute que les lettres apprennent suffisamment. Il ne vous restera probablement que confusion de tout cela. Moi je suis parfaitement ahurie, mais si vous étiez ici vous comprendriez. Moi je ne recueille que les commérages. Je vous les redis comme on me les donne. Si je devais juger sur la Diplomatie, je dirais que Thiers tombera. ; car Appony est content aussi mais par raison contraire, c'est qu'il ne croit pas qu'on ait le courage de renverser Thiers. Il voit trop de danger à cela. C'est bien un peu l'opinion de beaucoup de monde.

Je ne connais pas du tout Mrs Stanley dont vous me parlez tant. Je l'ai vue mais elle ne m'a pas paru assez jolie pour la regarder ,et je ne lui ai jamais parlé ; elle n'était pas du cercle dans lequel je vivais. C'était des fonctionnaires subalternes. Dites-moi toujours tout ce que vous faites et avec qui vous causez dans les soirées. Moi je vous raconte minutieusement toute. Aujourd'hui je vais dîner chez Mad. Salomon si Vérité me le permet. M. de Bacourt est allé prendre congé du Roi hier, il part dans huit jours. Walesky dit qu'il est désigné pour aller à Constantinople et Alexandrie terminer la grande affaire. Le Maréchal Soult m'invite à ses lundis. Vous savez que j'ai pour règle de n'aller dans aucun salon politique, et je crois que celui-ci a cette couleur. Ma belle-sœur arrivera en Sept<sup>e</sup> pour passer huit mois à Paris ! Jugez comme cela m'amusera. Est-il vrai que la duchesse de Kent va mourir ? Où en êtes-vous avec M. de Kisselef ? Celui-là au moins est-il allé vous faire visite ? Car pour tous les autres j'ai la réponse ; M. de Werther m'a dit que tous les diplomates étaient allés se présenter chez vous. La Duchesse de Sutherland écrit de vous mille biens. Je finis, et je voudrais ne finir jamais. Je vais convenir avec Génie du départ de mes lettres. De votre côté je voudrais bien que vous prissiez pour règle de m'en envoyer tous les deux jours bien régulièrement. N'est-ce pas ? Adieu. Adieu, vous savez tout ce que je ne vous dis pas, vous voyez que toutes, toutes mes pensées sont à Londres. Adieu.

## Citer cette page

Benckendorf, Dorothee de (1785?-1857), 324. Paris, Dimanche 15 mars 1840, Dorothee de Lieven à François Guizot, 1840-03-15.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 26/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/191>

## Informations éditoriales

Numérotation de l'auteur324

Date précise de la lettreDimanche 15 mars 1840

Heure10h1/2

DestinataireGuizot, François (1787-1874)

Lieu de destinationLondres (Angleterre)

DroitsMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédactionParis (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 17/09/2018 Dernière modification le 18/01/2024



De retour de Midous, et avant d'en  
faire un de premier a l'heure. je  
me suis contenté de main j'ai vu  
cette soirée le savoir et l'absence  
votre ma réaction est de être  
toujours de donner pour un tout  
plaisir. je suis sûr que vous n'avez  
plus. vous vous amusez, mais  
votre.

La journée d'été semble braver  
les bords aux parties de  
Midi.

J'ai eu une lettre de Lord à l'heure  
de la nuit il me dit qu'il est  
très fatigué, qu'il est un peu malade  
et qu'il ne peut pas venir, et  
qu'il y a beaucoup de regret.

Il me voit par lui, toujours par  
lui, c'est un véritable. L'été, et  
je suis sûr que j'ai vu de  
plus souvent, parce qu'il n'y a pas

vous de  
deux de  
vous je  
l'été  
je suis  
tout de  
je me  
L'été  
mon  
deux, et  
deux de  
vous  
après  
de deux  
de deux  
plus  
deux de  
je me  
vous je  
de deux  
l'été







Le chèque; et une double page  
vous ai tout dit. Sur l'ancien  
Dr. Moti a l'air d'un homme  
qui s'attend à être mécontent  
de son avenir prochain.

J'ai très mal dormi. J'ai tout  
le côté gauche engourdi, j'ai dû  
le ramener à l'équilibre, mais non  
comme un homme plus accablé  
sur ses jambes.

J'attends G. ce matin. Il est  
allé faire de nouvelles mesurures  
l'été dernier. Samedi le 9 auq.  
à l'heure d'aujourd'hui et puis il est  
parvenu à l'heure prévue.

Ordi.

voir à St. 383. long et bas. J'ai  
trouvé d'avoir été dépeint et tout  
non en vain par le plaisir pour  
une femme très jeune. elle par

vous en  
en son  
vous en  
si bien  
au lieu  
à cela  
instant  
Dr. Moti  
si son  
d'autre  
certain  
un de  
d'ore  
pala  
en l'air  
un de  
l'été de  
posté  
certain  
de son  
d'ore

5





3  
835

me la diplomatie je dirai par  
leurs larmes, car approuvant  
parvint au content au sein  
par raison contraire à ce qu'il  
est par je m'en souviens de  
venez-vous leur, et ont tous  
d'avez à cela, c'est bien un peu  
l'opinion de beaucoup d'autres.

Je me souviens par de tout M<sup>r</sup>  
Haut, dont on me parle tant  
je l'ai vu main elle me va  
par sans après j'ai pour la  
regarder, et je suis si j'ai  
pelle; elle n'était pas du  
cette dans le fait je m'en  
c'était de fonctionnaires, rebelles

ditu ceci toujours tout ce qui  
me fait et ceux qui ont  
dans la vie. mais je me  
sont maintes fois tant.

6

8

aujourd'hui je n'en dirai rien  
Salomon si l'est, n'est-ce pas?  
M. de Beaumont est allé pour  
de son lieu, il part dans huit  
jours.

Walsworth dit qu'il est désigné  
pour aller à Constantinople et  
à Alexandrie touchant la grande  
affaire.

La Maréchale South est arrivée  
ce matin. Vous savez qu'elle  
pourrait aller dans une  
selon politique, et je serais  
celui-ci à elle contents.

une belle dame arrivée ce  
Septembre pour passer de  
venir à Paris. Je ne connais  
ni arriver.

est-il vrai que la Duchesse de  
Bont ne vient?

si on  
selon  
vous  
com  
M. de  
les de  
pou  
la de  
de son  
je suis  
jama  
pou  
de son  
vous  
un  
un  
si je  
à son  
ce  
vous  
pou

...long Med.  
...le premier  
...cours de l'après  
...marché  
...L'édifice  
...cours de  
...la grande  
...l'écriture  
...pour la  
...sans aucun  
...rien que  
...ce sera  
...écrit  
...avec cela  
...résultats

si en cette ville avec M. de K...  
...la succession est il allé  
...pour les écrits? car pour les  
...les autres j'ai la région;  
...M. de W... en a dit pour tous  
...les diplomates étaient allés se  
...particuliers chez vous.

La duchesse de S... la comtesse  
de ... mille biens.

Je prie, et je voudrais vous  
pardonner. Je vous envoie avec  
plus de dix ans de vos lettres.

De votre côté j'voudrais bien  
vous prier, pour vous de m'  
envoyer tout les deux jours  
régulièrement. s'abbe par?  
adieu, adieu, vous saluez tout  
ce que je vous en dis par. Mon  
voilà pour toutes les lettres  
je vous envoie à Londres. adieu